

MAUBERT (LOUIS)

Aix 1862-65

Le 7 septembre dernier, après une courte maladie, nous avons la douleur d'accompagner à sa dernière demeure notre regretté camarade Maubert,

administrateur délégué de la Société anonyme des chaux et ciments de Contes-les-Pins (près Nice).

La Société des Anciens Élèves perd en lui un de ses membres les plus dignes et les plus sympathiques; beaucoup d'entre nous pleuraient un ami sûr et sincèrement obligeant.

A la levée du corps, un imposant cortège, dont faisaient partie le plus grand nombre des Camarades de la région, M. Duranty, président du Conseil d'administration de la Société de Contes-les-Pins, suivi de son personnel et des ouvriers des usines, comme aussi de nombreuses notabilités de la ville de Nice, témoignait de la sympathie et de l'estime dont jouissait notre regretté Camarade.

Maubert est né à Marseille le 11 juin 1847. Après s'être préparé à l'école professionnelle Dombre, dont il fut un des plus brillants élèves, il est entré à l'École, en octobre 1862, où, pendant ses trois ans, il se maintint dans les bons numéros.

Dès sa sortie de l'École, en 1865, il collabore avec son père, entrepreneur de travaux publics, à l'édification d'un îlot de maisons, rue de la République, à Marseille; ensuite à la construction d'un lot de chemins de fer d'Alais à Brioude.

Leurs entreprises terminées, il entre, en 1868, comme dessinateur au service maritime des Ponts et Chaussées, où il ne fait que passer. Cette même année il obtint le diplôme de conducteur après un brillant examen. C'est muni de ce bagage qu'il collabore à l'entreprise Chaix et C^{ie} pour le chemin de

fer de la banlieue sud de Marseille, dont il opère le tracé et dirige les premiers travaux d'exécution.

Avec la période de 1870, temps pendant lequel il fit son service militaire, l'exécution de ce chemin de fer fut ajournée et à sa libération, en avril 1871, il eut l'avantage d'aller comme ingénieur aux usines à chaux et ciments de MM. Povvin de Laforge (au Theil). Dans ce nouveau poste, qu'il occupa près de dix ans, il sut en peu de temps, par ses aptitudes et sa vive intelligence, gagner la confiance de ses patrons, qui le virent partir avec regrets quand, en 1880, il fut appelé à la direction des usines à chaux de la Société de Contes-les-Pins.

Dans cette nouvelle situation, il eut à travailler beaucoup pour mettre l'usine à même de produire à de si bonnes conditions que leurs concurrents; enfin, par les nombreuses améliorations qu'il apporta dans la fabrication, le rendement répondit à ses efforts, en devenant toujours de plus en plus avantageux.

C'est à la suite de ces résultats qu'il fut nommé, en 1892, administrateur délégué de ladite Société. Depuis lors, étant donné le caractère bienveillant et la courtoisie qu'il apportait dans ses relations commerciales, il eut le mérite de multiplier les affaires de la Société, qui devint de plus en plus prospère, à tel point qu'il lui fut possible de faire les installations nécessaires à la fabrication des ciments Portland et naturels, ainsi que leurs dérivés, déjà si répandus et appréciés dans la construction.

Aussi le succès l'entraînant, il ne sut pas modérer ses forces en ne cessant de se prodiguer pour suivre la fabrication de ses nouveaux produits, tout en ayant à s'assurer de leur écoulement. Aussi, en négligeant de prendre le repos que lui commandait un pareil labeur, lui, dont la robuste santé semblait défier les ans, s'est trouvé terrassé, dès l'atteinte du mal qui, en moins de huit jours, devait le ravir à sa famille éplorée, alors que tout leur faisait espérer de pouvoir jouir longtemps d'une situation si laborieusement acquise.

Maubert a laissé les meilleurs souvenirs parmi les nombreux employés qu'il a eus sous ses ordres, comme aussi des chefs d'usines dont il eut à défendre les intérêts.

Parmi les fleurs et les nombreuses couronnes déposées sur le cercueil, l'on remarquait plus particulièrement, par ses dimensions, et portée par deux ouvriers, celle du personnel des usines de Contesles-Pins, en fleurs naturelles et d'une composition des plus soignées. Celle de notre Société, n'ayant pu arriver à temps pour les obsèques, a fourni aux Camarades de la région l'occasion de manifester à nouveau leur sympathie pour notre Camarade défunt, en allant, le 19 septembre, la déposer sur sa tombe au cimetière de Caucade.

A cette occasion, M. Vergniajoux, ingénieur en retraite de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., a prononcé le discours suivant :

« MES CHERS CAMARADES,

» Nous sommes réunis pour déposer sur la tombe de notre cher Maubert la couronne mortuaire de notre Association des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

» Maubert a été enlevé prématurément à l'affection des siens et à l'amitié de ses nombreux amis; il laisse une veuve et cinq enfants en bas âge; un Ancien Élève qui, de plus près que moi aura suivi les trente années de sa carrière industrielle, si hautement et si laborieusement remplie, voudra bien, pour les annales de notre Société, les retracer dans une notice nécrologique.

» Je me bornerai à exprimer à sa veuve et à ses enfants si cruellement frappés, le témoignage de notre douloureuse sympathie, car nous savons qu'ils perdent celui qui représentait toutes les affections, toutes leurs espérances dans l'avenir et le soutien indispensable dans le présent.

» Adieu, Maubert, au nom de tous les Camarades d'École, adieu! »

Puissent les regrets unanimes exprimés à l'occasion de la mort de Maubert, par tous ceux qui l'ont connu et dont nous nous faisons l'interprète, atténuer dans la mesure du possible la profonde douleur de sa compagne dévouée et de ses enfants, si cruellement frappés dans leurs plus chères affections!

N. FACH
(Aix 1863-66).